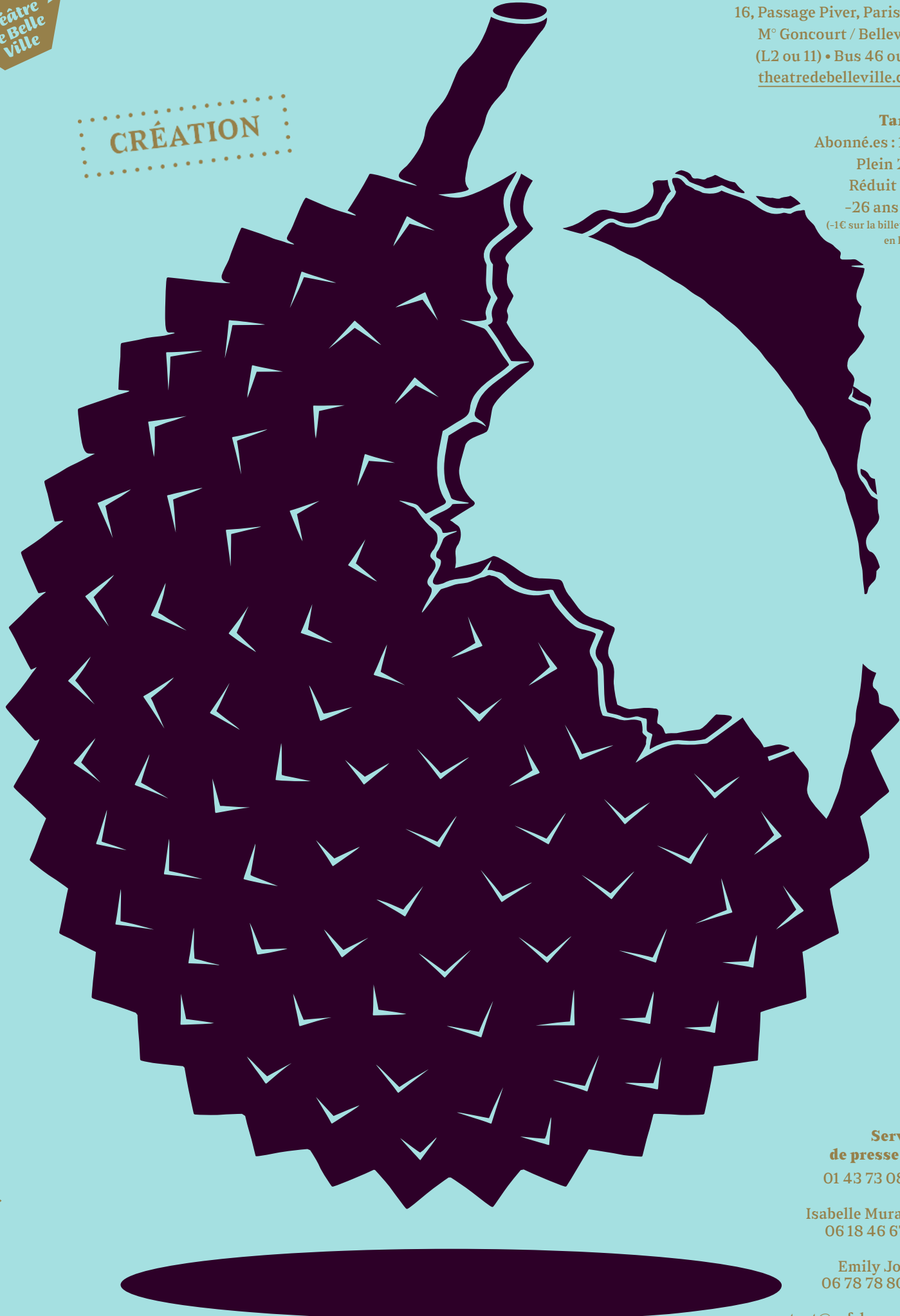




Théâtre
de Belle
Ville

Perikoptô - Dossier de presse

CRÉATION



4 oct. → 26 oct.

Théâtre de Belleville

01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI^E

M° Goncourt / Belleville

(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

theatredebelleville.com

Tarifs

Abonné.es : 10€

Plein 26€

Réduit 17€

-26 ans 11€

(-1€ sur la billetterie en ligne)

**Service
de presse Zef**

01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

Emily Jokiel
06 78 78 80 93

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr

“Les valeurs humanistes, la responsabilité, la solidarité, toutes ces conneries c’est pour vous.”



PERIKOPTÔ

Du dimanche 4 octobre au lundi 26 octobre 2020

Nouveaux horaires !

- Lun : 18h30 (fin à 20h)
- Mar : 18h30 (fin à 20h)
- Dim 18 oct : 17h30 (fin à 19h)
- Sam 24 oct. : 14h30 (fin à 16h)
- Dim 25 oct. : 18h30 (fin à 20h)

CRÉATION

Durée 1h35

À partir de 12 ans

Texte et mise en scène Antoine Raimondi et Héloïse Desfarges
Avec Toma Roche, Audrey Mallada, Julien Prevost, Aline Vaudan

Création lumière Hervé Dilé

Création sonore Simon Larcher

Costume Laura Guillot

Administration Amandine Bretonnière

Régie de tournée Alexandra Pellinkhhof

Production et diffusion Alexis Nys et Manon Durieux

Production La Débordante compagnie

Résidence et coproductions Théâtre de Bretigny (scène conventionnée de Brétigny), Mars - Mons Arts de la Scène - centre des arts vivants de Mons Borinage, Onyx - la Carrière - scène conventionnée danse (Saint Herblain), La Passerelle - scène nationale de Gap, Superstrat - parcours d'expérience artistique, le Vaisseau - fabrique artistique au centre de readaptation de Coubert, Théâtre Municipal Berthelot - Jean Guerrin - Montreuil, Théâtre de la Commanderie - Vaour, Théâtre des Franciscains - Beziers, l'HAMEKA - Fabrique des arts de la rue à Louhossoa, L'espace Périphérique - lieu de création co-géré par la ville de Paris et l'EPPGHV La Villette

Soutiens DRAC Ile-de-France, Région Ile-de-France, SACD musique de scène et la Spedidam Bande originale

Résumé

Julia Dantec est une mère de famille sans histoires dont la vie bascule lors qu'elle commet un acte dramatique dans une agence Pôle emploi. Philippe d'Orgeval est un homme politique qui a gravi tous les échelons jusqu'à devenir premier ministre. À travers ces deux trajectoires qui ne devaient pas se croiser mais vont finir par s'entrechoquer, ce spectacle de politique fiction est une plongée au coeur de la dissolution des solidarités, un réveille-méninges caustiques pour une écriture théâtrale salutaire.

—

Tournée 2020-2021

16 et 17 novembre La Passerelle, scène nationale de Gap (05)

5 décembre Théâtre de Brétigny, Brétigny-sur-Orge (91)

11 décembre Chock Théâtre en lien avec Superstrat, Saint-Etienne (42)

Note d'intention

L'essentiel

Julia Dantec est une mère de famille sans histoire. Un mardi d'avril, elle bascule dans ce qui semble être de la folie et commet un acte dramatique et incompréhensible dans une agence Pôle Emploi. Philippe Dorgeval est un homme politique qui a gravi tous les échelons jusqu'à devenir le plus jeune premier ministre de l'histoire de la 5ème République. Rattrapé par les différentes affaires qui ont marquées son parcours, il va tout faire pour que le cas de Julia Dantec n'enflamme pas le pays dont il a la charge.

Le jeu de miroir entre ces deux personnages, nous permettra de dessiner le contour d'un pays au bord de la rupture sociale et écologique, et de poser une question que nous voudrions centrale : comment en sommes-nous arrivés là ?

Il s'agit d'observer comment le langage néo-libéral s'est insinué dans l'intimité de ces deux personnages, comme dans la notre, disqualifiant petit à petit le vocabulaire nous permettant de penser le collectif, le commun, les classes sociales et nos possibilités d'émancipation. Une langue en passe de devenir la nouvelle culture mondiale, et qui détruit tout (Koptô) autour d'elle (Peri).

Le parcours

Avec *Ce qui m'est dû*, récit autobiographique créé en 2014 et présenté près de 250 fois, nous avons tissé un objet sensible, poétique et drôle, avec un contenu technique, chiffré et factuel. Cette expérience, tant artistique que politique, nous a transformés et a transformé notre manière de penser le spectacle.

Un an après la sortie de *Ce qui m'est dû*, s'est déroulé à Paris un événement dans lequel nous avons mis beaucoup de nos espoirs militants : la COP21. Réunissant tous les chefs d'états de la planète, ce sommet avait pour objectif de mettre en place un accord international contraignant pour limiter le réchauffement climatique.

Ce sommet fut globalement un échec : la majorité des institutions a refusé de développer une réelle pédagogie autour des enjeux de la COP21, l'accord signé ne comporte aucune mesure contraignante, et la promulgation de l'état d'urgence a permis de museler la contestation de manière extraordinairement violente (d'un point de vue tant physique que judiciaire).

C'est à ce moment-là que l'envie, le besoin et finalement l'idée d'un nouveau spectacle sur les mécanismes de compréhension et d'appropriation des enjeux politiques a commencé à émerger. *Périkoptô* a pour objectif de s'emparer de ces questions récurrentes qui constituent l'essentiel des échanges avec le public que nous avons après chaque représentation de *Ce qui m'est dû* : d'où vient cet immobilisme, ce sentiment d'isolement, cette sensation que tout changement structurel est impossible ?

L'écriture

Dans notre travail d'écriture, mais aussi en tant que spectateurs, nous prenons de plus en plus conscience que c'est la friction entre différents types de matériaux écrits qui crée de la matière théâtrale, et qui nous permet d'être touchés par elle. Qu'on parle de crise migratoire ou de réchauffement climatique, c'est la variété des tons employés qui ouvre la possibilité d'une compréhension intime d'une situation : l'enchaînement de portraits tourne au pathos et ne permet pas de comprendre la globalité du problème, l'amoncellement de chiffres lasse et nous prive d'empathie. En revanche lorsque les deux se mêlent, nous sommes capables d'appréhender le sujet, tant intellectuellement qu'émotionnellement. Pour cette raison cette pièce utilise plusieurs registres et adresses : la tragédie, le conte et l'adresse directe.

L'utilisation de la fiction nous permet de créer des personnages symboliques, à la fois sensibles et représentatifs des conflits d'intérêt non traités par notre société et qui aujourd'hui menacent de déstabiliser notre organisation commune.

Pour créer ces personnages nous avons : regardé la télé tous les soirs pendant un an, recueilli des témoignages d'impuissance après notre précédent spectacle, lu des journaux et des essais de tous bords politique, interrogé d'autres générations au cours d'ateliers, bu beaucoup de café sur beaucoup de terrasse...

Cette pièce qui a pris au fil de l'écriture la forme d'une tragédie à trouvé une forme de résolution dans l'élan des corps, qui s'ils s'écrasent parfois, finalement résisteront et se soulèveront.

Héloïse Desfarges & Antoine Raimondi



Entretien avec Héloïse Desfarges & Antoine Raimondi auteur.trice et metteur.se en scène

Pourquoi avoir fait le choix de mêler fiction et démarche de théâtre documentaire ?

Nous avons le sentiment que le monde, ou en tout cas ce que nous en percevons, est en train de craquer. Qu'il s'agisse du réchauffement climatique, de l'extinction de masse du vivant ou de la raréfaction des ressources fossiles, tous les indicateurs nous portent à penser que le schéma dans lequel nous avons grandi est en train de vaciller sur ses bases. Cette situation provoque et provoquera des soubresauts sociaux dont nous sommes encore loin d'imaginer l'ampleur. À titre personnel nous nous documentons depuis des années sur ces phénomènes, et petit à petit nous en percevons les contours et l'agencement. C'est cette analyse que nous voulons transmettre, raconter, rendre sensible. Dès lors, la fiction documentée, nous est apparue pertinente... Plus sensible et percutante qu'une conférence, plus riche et précise qu'une histoire, nous tentons d'écrire sur la crête séparant les deux genres.

De quoi Julia Dantec et Philippe Dorgeval sont-ils les symboles ?

Ils habitent tous les deux en France, et la France est en train de se disloquer. Basiquement, d'Orgeval fait voter des réformes que Julia Dantec va prendre en pleine gueule. Nous avons traité Julia comme un réceptacle sensible. Elle ne s'intéresse pas à la politique, peu au monde qui l'entoure, simplement parce que ses contraintes à elle prennent toute la place, il faut élever les enfants, payer les traites de la maison... Elle a construit sa vie autour de l'idée que son travail lui permettrait d'avoir une vie confortable, mais les crises successives que le pays traverse font disparaître jusqu'à cette évidence, et elle s'effondre en même temps que son environnement. Elle symbolise notre impuissance à tous, notre envie de confort aussi, notre hésitation à nous défendre, notre déni... Philippe d'Orgeval est un des conducteurs de la machine qui broie Julia, il évolue dans d'autres sphères, n'a évidemment pas les mêmes problématiques, et pourtant il est tout aussi sensible à la situation et va lui aussi finir par craquer. Ce sont les deux faces de la même pièce et cette pièce, c'est la séquence historique que nous traversons.

Entre les débuts de votre création et la première, l'actualité a-t-elle rattrapé la fiction ?

Nous avons démarré l'écriture de ce projet en 2017, dès le début nous avons fait une liste d'éléments qui interviendraient dans le spectacle. Nous avons cherché à inventer des scandales, des affaires, des réformes, des faits divers qui nous paraissaient plausibles mais qui ne s'étaient pas encore produits, afin de ne pas laisser au spectateur la possibilité de se dire « tiens mais c'est un spectacle sur le quinquennat d'untel ! ». Nous avons donc imaginé un pays où la hausse des cours du pétrole jetterait la population dans la rue, ou une réforme particulièrement violente de l'assurance chômage précéderait d'avantage les plus faibles, où le premier ministre œuvrerait pour la privatisation totale de la SNCF afin de d'arranger les affaires d'un de ses camarade d'études, où les canicules s'enchaînaient...

Nous avons terminé la première mouture du texte quelques semaines avant l'acte I des gilets jaunes, découvert ensuite que notre réforme fictive de l'assurance chômage n'avait rien à envier à celle que le gouvernement a ensuite dévoilée. Nous avons terminé la seconde version du texte pendant la canicule de 2019 alors qu'il faisait 43 degrés dans les rues de Paris. Pendant le confinement nous avons entendu dire que la privatisation de la SNCF était à nouveau à l'ordre du jour (après avoir été farouchement niée il n'y a pas si longtemps), et depuis une certaine manifestation pour la revalorisation du salaire des soignants suite au COVID, nous avons désormais la preuve qu'il est possible qu'une femme « bien sous tout rapport » et ayant dépassé la cinquantaine, se fâche et se mette à jeter des cailloux sur des gardes républicains... Ce spectacle ne cesse de résonner avec l'actualité (effrayante) du moment, ce qui nous rassure au moins sur le fait que nos partis pris d'écriture étaient corrects.

Propos recueillis par Maxime Brossard

Références

Roman

Ambiguïtés, Eliott Perlman, Robert Laffont (2003)

Essais

La caste, Laurent Mauduit, La Découverte (2018)

La société autophage, Anselm Jappe, La Découverte (2017)

Les Prédateurs, Catherine Le Gall et Denis Robert, Cherche Midi (2018)

Le monde libre, Aude Lancelin, LLL (2016)

Comment tout peut s'effondrer, Pablo Servigne et Raphaël Stevens, Seuil (2015)

Commentaires sur la société du spectacle, Guy Debord, Folio (1979)

La stratégie du choc, Naomi Klein, Babel (2010)

La violence des riches, Pinçon-Charlot, La découverte (2014)

Films

Les médias et les illusions nécessaires

Documentaire de 1992 réalisé par M. Achbar et P. Wintonick sur Noam Chomsky



La Débordante compagnie

Bercée par la liberté et le foisonnement artistique des années 2000 dans les milieux alternatifs parisiens, Héloïse Desfarges expérimente des formes chorégraphiques qui réagissent et dialoguent avec des espaces improbables, témoins d'un passé industriel révolu. Elle crée ainsi la Débordante compagnie en 2006. L'idée, à l'époque, c'est d'abord d'approfondir cette exploration des lieux « intercalaires », pour ensuite transposer ces propositions sur des scènes plus conventionnelles, mais aussi et surtout, dans l'espace public.

Depuis 10 ans, la signature de la Débordante compagnie s'affirme et se complexifie en faisant. « Vouloir inscrire les corps dans l'espace » est sans doute un moteur puissant qui sous-tend quasiment toutes les créations de la compagnie. Ce rapport à l'espace va s'associer très vite à un questionnement politique sur le territoire, cet espace commun que nous sommes amenés à partager. Des pièces de groupes vont exprimer ces interrogations, en travaillant sur des états de corps contrastés, extrêmes, sur le mouvement du corps collectif et sur une forte proximité avec le public.

Travailler en espace public pousse à se préparer à l'inattendu. Les danseurs de la compagnie sont amenés à développer des outils d'improvisation utilisés dans certaines pièces. Les corps des interprètes sont parfois « bougés » par la ville, qui révèle alors ses trous, ses pleins, ses lignes, ses masses, ses manques, des gens qui passent et des brins d'herbe.

Entre-temps en 2011, Antoine Raimondi avait rejoint la compagnie. Le besoin de dire ce qui les entoure amène Héloïse et Antoine à explorer de nouveaux champs : l'écriture, le théâtre, le théâtre documentaire. Dès lors, la compagnie s'assume protéiforme. Les projets chorégraphiques, qui prennent notamment appui sur la notation Laban pour poursuivre la recherche sur l'espace et la perception du spectateur, côtoient des créations ancrées dans l'actualité, où les mots prennent le relais des corps dans une écriture sobre et une mise en scène épurée. Dans tous les cas, ils défendent une œuvre politique, où le corps refuse un monde qui s'écroule.

Créations :

- 2007 : *Il ne faut pas confondre la tête et les fessessolo* chorégraphique, pour la salle
- 2009 : *Lévlevla* – pièce chorégraphique, sextet, pour la rue
- 2012 : *Mâl(e)* – pièce chorégraphique et théâtrale, pour la salle
- 2012 : *Dispersion* – pièce chorégraphique, pour l'espace public
- 2014 : *Ce qui m'est dû* – pièce chorégraphique et théâtrale, pour la rue et pour la salle
- 2014 : *Moi, la fin du monde, le prix de l'essence et le temps qu'il fera* – conférence gesticulée
- 2015 : *Rassemblement* – pièce chorégraphique, pour l'espace public
- 2018 : *LOIN* – pièce chorégraphique, pour l'espace public
- 2019 : *Ce qui m'est dû* – version bilingue Français langue des signes LSF
- 2020 : *Perikoptô* – pièce théâtrale, pour la salle



Autrice et metteuse en scène : Héloïse Desfarges



Chorégraphe et danseuse de la Débordante compagnie, Héloïse Desfarges se forme en danse contemporaine au RIDC, où elle est marquée par le travail de Françoise et Dominique Dupuis et par celui d'Alban Richard. Elle poursuit sa formation auprès de diverses compagnies, amorce ses recherches sur la motivation du mouvement et fait ses premières armes sur les scènes alternatives parisiennes. Elle co-fonde le collectif artistique pluri-disciplinaire Curry Vavart en 2006, toujours très actif aujourd'hui. Elle crée la débordante Cie en 2007, avec laquelle elle développe des écritures chorégraphiques pour l'espace public, ainsi qu'un théâtre chorégraphique et politique en co-direction avec Antoine Raimondi depuis 2010. Entre 2011 et 2014, elle se forme en Notation Laban (Notation du Mouvement) au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP).

Auteur et metteur en scène : Antoine Raimondi



A l'issue d'une adolescence joyeuse et chaotique, Antoine Raimondi s'échappe d'une filière professionnalisante débouchant sur un travail de maintenance de chaînes de productions dans l'agro-alimentaire, pour intégrer la section bac option « arts du cirque » de l'école nationale de cirque de Châtellerauld (ENCC). Il est ensuite reçu au centre national des arts du cirque (CNAC) de Chalons-en-Champagne en 2002, où il perfectionne sa technique de porteur au cadre aérien (un genre de trapèze) avec Colline Caen, sa voltigeuse. Ensemble ils développent une recherche autour du souffle et de la parole dans l'acrobatie aérienne. Diplômés en 2005, ils commencent à travailler comme comédiens - acrobates pour différents auteurs contemporains, notamment Christophe Huysman (Cie Les hommes penchés) avec qui ils créeront le spectacle *HUMAN pièce de cirque* dans le in d'Avignon en 2006. En 2009, après avoir été interprètes dans une dizaine de spectacles de différentes compagnies (Les hommes penchés, Cahin-caha, Virevolte, Théâtre craie), et alors qu'ils travaillent chacun de plus en plus en solo, Antoine et Colline mettent fin à leur collaboration. Dans les années qui suivent Antoine se documente avec anxiété et passion sur le réchauffement climatique et l'épuisement des énergies fossiles. Ces recherches lui feront arrêter le spectacle pendant un temps, mais serviront de base à l'écriture de *Ce qui m'est dû* et à la construction de sa conférence gesticulée *Moi, la fin du monde, le prix de l'essence et le temps qu'il fera* qu'il a donné une cinquantaine de fois dans des contextes associatifs depuis 2014.

Distribution



Toma Roche
Philippe d'Orgeval

Toma Roche est comédien, slameur, improvisateur et chanteur. En tant qu'acteur il se forme à l'école des Enfants Terribles à Paris sous la direction de Jean Bernard Feitussi, Maxime Leroux, Michel Lopez. Il participe à plusieurs stages : Commedia Dell'Arte, méthode Meisner, technique du chanteur. Au théâtre il travaille sous la direction de Pio Marmaï (*À quoi pensent les agneaux ?*, Théâtre de l'Odéon), Benjamin Villemagne (*Rixe*, CDN de Dijon), Valérie Antonijevitch (*Les contes du chat perché*), Jean Louis Hourdin et Yvan Grinberg (*Bettancourt Boulevard de Vinaver*), Vincent Berhault (*Entre*, Festival Désillusions au Monfort Théâtre), Abdel Sefsaf (*Medina Merika* et *Murs*, Festival d'Avignon, Festival Momix, Maison des Métallos, Comédie de Saint Etienne, Théâtre de la Croix Rousse à Lyon). Au cinéma et à la télévision, il travaille sous la direction de Rémi Bezançon (*Nos Futurs*), Léa Fazer (*Mystère à l'Opéra, Nadia*) et Maimouna Doucouré (*Mignonnes*).

En tant que slameur il travaille dans la rue avec Deuxième Groupe d'Intervention dans *Tragédie ! Un poème* au festival d'Aurillac In, Chalons dans la Rue In. De 2015 à 2020 il est le MC Officiel de la Coupe Paris Impro, championnat de match d'improvisation, qui se joue à guichet fermé à l'Apollo Théâtre et à L'Européen. En 2017 il apparaît sur l'album de Sonny Troupé, *Reflets Denses* en tant qu'auteur et slameur. En 2018 il crée son One Man Show *Toma Roche s'entretient* qui se joue à l'Apollo Théâtre à Paris. En 2019 on a pu l'entendre aux côtés de la pianiste Vanessa Wagner et du producteur Murcof pour des lectures d'auteurs de la Beat Generation.



Audrey Mallada
Audrey Dantec

Après une licence d'arts du spectacle, et une formation professionnelle d'acteur avec Luc Faugère à Bordeaux, Audrey Mallada s'initie à la technique de Sanford Meisner à New York où elle suit un atelier avec Scott Williams et Niki Flacks. Elle est également réalisatrice, scénariste et monteuse et travaillera à mélanger et à croiser les disciplines artistiques : spectacle vivant, arts plastiques et arts visuels. Elle est par exemple souvent invitée à réaliser des scénographies visuelles pour des spectacles ou des pièces d'exposition (compagnie Tout droit jusqu'au matin, Les oiseaux de passage, La compagnie du soleil Bleu, Natacha Sansoz, Grégoire Lavigne, etc..) Elle travaille un temps comme chroniqueuse à la télévision puis participe à la création d'un collectif d'artiste pluridisciplinaire dans les Landes : l'AIAA avec qui elle fera des actions militantes artistiques et quatre spectacles. Depuis 2013 elle collabore avec le metteur en scène Laurent Laffargue, d'abord en réalisant le montage vidéo de la scénographie visuelle du spectacle *Pulsions*, puis comme assistante à la mise en scène et comédienne sur *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux créée au Théâtre de l'Ouest Parisien en 2014 et *Point d'Infini* créée au TNBA en 2018. Elle l'assiste également sur l'écriture du long métrage *Les Rois du Monde* qui sort en 2016. En 2015 elle co-écrit et joue *Argent, pudeurs et décadences*, une comédie financière sur les absurdités économiques du système libéral actuel, encore en tournée après 200 représentations. Elle prend la co-direction artistique de l'AIAA Compagnie en 2017 et réalise le ciné-concert T60 avec la Compagnie des Musiques Télescopiques. En 2019 elle prépare avec l'AIAA une nouvelle création intitulée *Madame, Monsieur Bonsoir*, une comédie sur le monde des médias et de la communication, pour 2021.



Aline Vaudan
Julia Dantec

Helvète formée au Conservatoire de Genève et à l'école Claude Matthieu à Paris, Aline Vaudan débute sur les scènes suisses et françaises dans des pièces classiques et contemporaines. Elle monte sa compagnie La Caisse-à-Glingues pour laquelle elle écrit et met en scène trois pièces : *Même les cow-girls ont le blues*, *Grasse Matinée*, et *La vie perturbée de Mme S.* À partir de 2008 elle commence à collaborer avec le Grand Colossal Théâtre et jouera notamment dans *Le Mariage Forcé* et *L'Amour Médecin*, *Cœur de Chien*, *Batman contre Robespierre*, *La Chienlit*, *Jean-Claude dans le ventre de son fils*. Alternant salle et espace public, les pièces du Grand Colossal Théâtre laissent la part belle à l'improvisation. Aujourd'hui, l'histoire se poursuit avec la création d'un spectacle pour l'espace public : *Enterre-moi partout* et d'une pièce covid compatible pour temps de crise. À côté de cette aventure « familiale », elle monte une pièce musicale dans laquelle elle chante *Calamity Blues* et participe à la création du collectif Datcha : *La Conspiration*.



Julien Prevost a travaillé pour la télévision et le cinéma sous la direction de Léos Carax (*Holy Motors*), Guillaume Nicloux (*La Clef, Holidays*), Samuel Benchetrit (à venir), Levy (*Radio Star*)... Depuis 8 ans il est membre du GK Collective, compagnie de théâtre caché mélangeant fiction et réalité, il a joué notamment notamment dans *Les Fantômes* et *En/Vie* (en 2015 à Mains d'Œuvres...), *Urgence* (Festival de Chalon-sur-Saône IN 2016, Carreau du Temple, théâtre des Amandiers de Nanterre, Gaité Lyrique), *Proust* (Festival de Chalon-sur-Saône IN 2017, Tombées de la nuit à Rennes ..) *YKMINAR* (en 2018 à la Gaité Lyrique, Maif Social Club...), *Revesz* (Festival d'Aurillac IN 2019, Pronomades, Chamarandes, festival Furies).

Julien Prevost
Etienne Clement





Théâtre
de Belle
Ville

octobre

CENT MÈTRES PAPILLON

Maxime Taffanel / Nelly Pulicani

POINT CARDINAL

Léonor de Récondo / Sébastien Desjours

Création

COMME UNE VAGUE

Antonio Alamo / Jules Audry

Création

Tarifs Abonné.es : 10€ Plein 26€ Réduit 17€
-26 ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^e